

LA CÔTE

# VOTRE HABITAT

AUTOMNE 2022

AVEZ-VOUS VU?  
Des villas jumelles et  
individuelles à Chésereux

MON VILLAGE  
La belle âme  
de Saint-Oyens

RÉNOVATION  
Le bonheur de deux  
Nyonnais dans le val  
de Bagnes

RENCONTRE  
**BIENVENUE  
CHEZ JACQUES  
DUBOCHET**

Ce supplément ne peut être vendu séparément







**Jacques Dubochet**  
Avec sa femme Christine, dans  
leur salon où l'art et l'utile  
ramènent toujours aux liens  
humains. © Sigfredo Haro

# «LE BONHEUR NE SE TROUVE PAS EN SE FERMANT SUR SOI-MÊME»

**RENCONTRE** A Morges, la maison du nobélisme Jacques Dubochet et de sa femme Christine incarne les valeurs du couple. Elle est un îlot d'hospitalité entouré d'une protection végétale.

« — **ANNE DEVAUX**  
Christine trouve qu'on nous a trop vus et moi, je revendique un petit côté exhibitionniste», dévoile tranquillement Jacques Dubochet en regardant son épouse avec complicité. Pour autant, la condition sine qua non de la rencontre posée par Jacques Dubochet était: «Pas sans Christine et il faut qu'elle soit d'accord.» Leur maison morgienne est à l'image de ce qu'ils sont et affirment. «Le bonheur ne se trouve pas en se fermant sur soi-même.»

## UNE HISTOIRE D'AMITIÉ

Des deux villas jumelles qui ressemblent fort à des chalets de montagne en bois, celle des Dubochet disparaît derrière un mur de végétation. L'autre, aux abords dégagés, est habitée par des personnalités locales bien connues des Morgiens, Jacques et Christine Longchamp. «Pendant longtemps, j'ai dit: j'habite à côté des Longchamp et maintenant, ce sont eux qui peuvent dire qu'ils habitent à côté des Dubochet», plaisante Jacques Dubochet. Les deux couples liés d'amitié ont acheté le terrain et fait construire ensemble, il y a 26 ans, à la pointe de l'écologie de l'époque, avec un supplément d'âme. Les villas mitoyennes ont été pensées pour permettre une circulation intérieure et extérieure

entre elles, dans un esprit d'habitat collectif choisi et volontaire, avec entrée, caves et machines communes, «à un moment, on a presque partagé la voiture». Cette représentation de l'habitat reste pour le couple, «une solution magnifique et de luxe dans un joli quartier». Un quart de siècle plus tard, les deux villas ont subi fort peu de transformations extérieures, si ce n'est l'ajout d'une terrasse à l'étage.

## UN UNIVERS HÉTÉROCLITE ENTRE L'UTILE ET LE BEAU

Au rez-de-chaussée, de plain-pied avec le jardin, salon, coin salle à manger et cuisine, tout communique, avec la possibilité d'accéder directement à l'étage supérieur par un escalier en colimaçon. Dans cet espace ouvert, l'harmonie n'est pas dans la cohérence de la décoration mais dans les liens humains qui lient les Dubochet aux objets dont ils s'entourent. Mobilier, bibelots ainsi que toutes les petites choses posées ici et là, dont la présence semble incongrue, racontent des histoires de famille, d'amitié et de coup de cœur. Se côtoient le fauteuil à bascule hérité du grand-père de Christine, un très ancien bahut de la famille Dubochet, des chaises dépareillées autour de la table à manger et un banc «dont c'est bientôt la fin», annonce Christine. Jacques souligne à quel





Jacques Dubochet, dans son petit bureau, le fauteuil de lecture occupe une place majeure. © Photos Sigfredo Haro

point, «Christine aime bien les vieilleries comme diraient nos jeunes et déteste jeter, donc on les garde jusqu'à ce que les objets ne soient plus utiles ou utilisables». Il y a là derrière, l'engagement de longue date, politique, citoyen et anticonsumériste. En embrassant du regard l'intérieur de son foyer, il commente, «cela me plaît de laisser voir la maison telle qu'elle est, dans son état réel, avec son désordre», ce à quoi lui répond Christine du tac au tac «quand même, c'était pire avant».

Sur les murs et les étagères, des tableaux peints par Christine qui exprime librement son talent d'artiste depuis qu'elle est à la retraite, après une vie professionnelle d'enseignante d'art et d'art-thérapeute. Ces «représentations de la beauté» selon l'expression de son mari, présentes partout dans la maison, comptent énormément pour lui.

#### LE BUREAU DE JACQUES, LE JARDIN DE CHRISTINE

Une pile de livres et de revues attend sur une table à côté de son fauteuil de lecture. Christine le lui a offert pour son anniversaire, il y a 20 ans. Équipé d'un pupitre

«Christine trouve qu'on nous a trop vus et moi, je revendique un petit côté exhibitionniste.»

Jacques Dubochet

pour poser livre ou revue et de petits crayons pour prendre des notes, il s'y endort aussi régulièrement. Placé de façon à jouir de la vue sur le lac et la chaîne alpine, «je peux voir le Mont-Blanc par temps dégagé et contempler aussi la lumière du soir», c'est l'occasion de parler de son besoin vital de montagne, de ses courses dont la traversée du Mont-Blanc et du chalet en Valais, l'autre chez-eux. Christine raconte l'urgence quasiment existentielle de Jacques, à la naissance des enfants, de trouver «quelque chose en montagne». Et il s'en explique: «Ici le monde est lourd, nous sommes en contact avec le poids du monde, au chalet nous sommes dehors dans une atmosphère différente.»

Question atmosphère, à Morges, Christine a su créer un jardin aux abords touffus, bulle d'oxygène émotionnelle et protectrice

végétale de son intimité. Fidèle à ses convictions écologiques, Christine a apporté une valeur nourricière à son jardin: cerisier, figuier, plaqueminier, arbre à kakis qui donne des fruits en automne, rapporté par sa fille Lucy de l'un de ses nombreux voyages, arbre à kiwis et potager. Pas loin du hamac, un minibac à sable rappelle que Christine et Jacques Dubochet sont grands-parents d'un petit garçon, Neal, âgé de 3 ans, qu'ils gardent chaque mercredi.

#### L'HOSPITALITÉ

L'environnement de la maison est très loin de ce qui est prôné pour assurer la sécurité d'un petit enfant. Mais «on fait cela à l'ancienne, si on leur interdit tout et n'importe quoi ils n'apprennent pas à être prudents, l'ouverture du jeune au monde, c'est splendide», s'exclame Jacques. Grands-parents engagés, leur soutien aux manifestations est souvent médiatisé. En évoquant la relation avec leur petit-fils, ils soulignent à la fois le lien affectif et l'inquiétude de l'avenir avec l'urgence climatique en sous-texte. Leur maison à l'abri des regards est un lieu ouvert à la famille, à laquelle ils accordent une grande





### Le banc vert

Il occupe une place stratégique: devant la porte d'entrée de la maison et l'accès direct au jardin.



### Le carnet précieux

Jacques Dubochet ne se sépare jamais de son carnet de notes. Dans celui qui est en cours, son petit-fils Neal a exprimé toute sa créativité.



Il était impossible à Christine Dubochet de faire l'impasse d'un cerisier, sous lequel elle a installé un hamac, l'équivalent du fauteuil de lecture de Jacques, où elle peut méditer.

### CE QUE J'AIME CHEZ MOI...



- **Une odeur.**  
Le lilas
- **Une vision.**  
Le Mont-Blanc en face de ma fenêtre
- **Un toucher.**  
Le fruit mûr du plaqueminier
- **Un goût.**  
La tomate à la menthe
- **Un son.**  
Le chant de la fauvette

importance. Quand ils parlent de leurs deux enfants, Gilles et Lucy, leur maman relève leur capacité critique à l'égard de leur père et lui-même le reconnaît en ajoutant, «ils sont mes meilleurs partenaires de discussion».

Les amis et les personnes qui passent dire bonjour sont toujours bien accueillis. «Trois jeunes zadistes du Mormont étaient récemment à la maison. Nous sommes des vieux et on est très touchés d'être adoptés par les jeunes qui nous aiment bien», confie Jacques. Leur foyer est aussi un refuge où le couple donne l'hospitalité sans compter. Christine ouvre la porte d'une chambre d'ami qui leur a permis d'héberger une Somalienne pendant 5 ans, puis un étudiant et encore une jeune Indienne.

### LE NOBEL ET APRÈS...

Evidemment, le Prix Nobel de chimie reçu en 2017 avec l'Américain Joachim Frank et le Britannique Richard Henderson pour leur découverte en cryomicroscopie électronique a changé leur vie. Mais, en accord avec la famille et lui-même, Jacques a décidé de ne pas entamer une carrière de «nobéliste», ni de répondre aux multiples sollicitations qui l'invitent à intervenir tout le temps et partout. Il a choisi la proximité, en toute conscience du poids de sa voix dans le débat public local et international sur l'urgence climatique. Cependant, cette distinction l'a rendu extrêmement visible. «A propos de l'image que l'on présente de nous comme des gens tellement gentils, braves et bons, non, nous ne sommes pas

«Dans la situation actuelle, il faut se poser la question: pourquoi n'êtes-vous pas actifs, nom de Dieu!»

Jacques Dubochet

exemplaires. Oui, je suis gentil: à 8 ans à Sion, j'ai reçu le prix de gentillesse et c'est dur à porter, cela m'a beaucoup perturbé.» Quant à leurs multiples activités liées à leur engagement, il tonne à l'égard du monde entier, «dans la situation actuelle, il faut se poser la question: pourquoi n'êtes-vous pas actifs, nom de Dieu!» ◉